

Sur la marelle du théâtre jeune public belge

MIS EN LIGNE LE 17/08/2018 À 06:00 ↗ [CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)

Alors que s'ouvrent, ce vendredi, les Rencontres de Théâtre Jeune Public à Huy, nous avons décortiqué le chemin que parcourt un spectacle pour arriver jusqu'à votre enfant. Avec la cie Nyash qui crée « 10 : 10 », transformant la cour de récré en territoire à danser.



« 10 : 10 » évoque, sans calquer, ces moments qui font la vie d'une cour de récré. - D.R.

A bien y regarder, le parcours d'un spectacle jeune public, en Belgique, tient peu ou prou de l'exercice de la marelle : il s'agit de passer les étapes une à une, de bien placer ses billes, de sauter de réguliers obstacles, dans le but ultime de mettre un pied, non pas au paradis, mais dans les salles de théâtres et de centres culturels approvisionnés par des files de bus scolaires remplis de jeunes spectateurs. Pour comprendre sur quelles cases un spectacle jeune public se doit de rebondir pour espérer atteindre ce graal, nous avons pris

l'exemple concret d'une compagnie, Nyash, habituée à la manœuvre, et qui présente justement une nouvelle création aux Rencontres de Théâtre Jeune Public qui démarrent à Huy ce vendredi.

Situons d'abord le spécimen : Nyash n'est pas née de la dernière pluie puisque son précédent spectacle, *Stoel* (dès 3 ans), sublime duo de danses sur chaises voyageuses, revient du Fringe d'Edimbourg, où il a récolté d'élogieux articles, notamment dans le prestigieux *Guardian*, tout en engrangeant des programmeurs intéressés, de Chicago à Shanghai. Voilà d'ailleurs trois ans que le spectacle tourne à foison, depuis son passage remarqué aux Rencontres. Car oui, la sélection de Huy reste un passage obligé, en Belgique francophone, pour qui veut profiter du système en place. Cette année, la chorégraphe Caroline Cornélis y présente d'ailleurs un nouveau spectacle, *10 : 10*, à prononcer « dix dix » ou « dix sur dix » ou encore « dix heures dix », selon qu'on pense à l'heure de la récré du matin ou à des enfants faisant le compte de billes récoltées. C'est justement en observant les petits dans les cours d'école qu'elle a puisé la matière de cette pièce pour trois danseurs et un batteur (lire ci-contre).

« Chaque création se passe différemment », détaille Caroline Cornélis. Nous avons créé Stoel directement à Huy, ce qui est plus risqué. Cette fois, nous avons eu la chance de pouvoir créer 10 : 10 bien en amont, en avril dernier, à la Raffinerie à Molenbeek. Ça s'est très bien passé et nous avons pu peaufiner l'un ou l'autre passage. Du coup, on se sent plus fort, plus rassuré en arrivant à Huy. » Réunissant tous les professionnels du secteur, depuis les programmeurs jusqu'aux journalistes spécialisés, les Rencontres sont intraitables : ça passe ou ça casse ! *« J'y ai vu des petites merveilles s'y planter, juste parce qu'il manquait un chouïa de préparation. Si ça rate, c'est très difficile de faire revenir les programmeurs, un an plus tard, pour voir ce que vous avez retravaillé. Vous consacrez deux ou trois ans à un spectacle et, en quelques jours, tout peut être fini. C'est triste quand ça arrive. »*

Il y a deux façons d'être sélectionné à Huy : soit vous êtes une compagnie contrat-programmée ou vous avez un contrat de confiance avec les Rencontres et vous aurez alors un blanc-seing : il suffit juste d'enregistrer votre spectacle sur le site internet de l'administration. Soit vous êtes une toute jeune compagnie

et vous devrez alors passer des présélections en mai. Au total, 42 spectacles ont finalement été retenus cette année pour les Rencontres, soit six à sept spectacles à voir chaque jour pour les pros, pendant huit jours. Quelle que soit la réception critique de ces spectacles, ils seront tous répertoriés dans les « spectacles à l'école » du catalogue Art et Vie. *« Ça veut dire que, pour ces spectacles, les théâtres et centres culturels peuvent payer beaucoup moins cher et ainsi faire venir les écoles une à deux fois par an pour un prix modique, aux environs de cinq euros la place. »* Dans ce triangle bien rodé, compagnie-théâtre-école, une compagnie ne négocie jamais directement avec une école mais laisse le programmateur du théâtre sillonner son réseau d'écoles pour promouvoir tel ou tel spectacle. *« J'aime ce principe mais il ne résout pas tout. Par exemple, avec notre compagnie, en marge du spectacle, nous avons développé des "instantanés chorégraphiques", c'est-à-dire que nous faisons la surprise aux élèves, sans les prévenir, de danser dans la cour de récré, avant de les rencontrer autour d'un atelier philo. Les réactions sont passionnantes et nous voudrions vraiment creuser cela dans plein d'autres écoles, mais avoir trois ou quatre personnes mobilisées pendant deux heures, ça a un coût alors que les écoles n'ont pas les moyens nécessaires. Comment faire ? Les Rencontres de Huy ne sont pas d'une grande aide pour ces formats un peu différents. »* Il existe pourtant des pistes comme ékla ou Pierre de Lune, qui installent des ponts entre l'art et l'école, ou encore le Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) prévu dans le Pacte d'Excellence mais dont les contours restent encore flous. *« Ça bouge mais les artistes doivent rester vigilants, et surtout s'assurer d'être au cœur de ces réflexions. »*

«10: 10», vous prendrez bien une petite collation dansée?

✍ C.MA.

Molenbeek, La Raffinerie, 13h30. La pire heure, vous diront les artistes, pour canaliser des enfants surexcités par la pause déjeuner, cuvant les flots de sucre qu'a injecté le dessert dans leur sang, et énervés d'avoir dû écourter la récré. Et pourtant ! Il a suffi ce jour-là d'un carré de sable et de trois danseurs pour réduire ces infernales piles électriques au silence.

« Un, deux, trois, go ! » Voilà que la cour de récré tant regrettée se matérialise sur la scène grâce aux jeux d'un trio taquin qui fait la course,

se dispute, joue à saute-mouton ou au ballon. Mouvements tantôt suspendus, tantôt acrobatiques : *10 : 10* évoque, sans calquer, ces moments qui font la vie d'une cour de récré. On entend les rumeurs d'une partie de rigolade ; on observe les jeux de pouvoir autour d'un bonbon issu d'une collation ; on devine les influences de Star Wars ou des reliquats de samba dans ces roulades et empoignades sportives. Tirer sur une tresse, mettre un doigt dans le nez, dribbler, bouder, jouer à la marelle, tout devient déclinaisons dansées. Sans jamais rien appuyer, la pièce dessine de savantes métaphores, rendant hommage à ce talent qu'a l'enfant d'inventer toutes sortes de jeux à partir de rien. Une performance à la batterie qui finit en percussions sur le sol, une bagarre qui se transforme en haka, des doigts qui dessinent dans le sable, une compétition qui vire au hip-hop, des balais qui tracent les lignes d'une prison avant d'ouvrir des espaces de liberté débridés : convoquant les petits rituels et grands débordements de nos enfants, Caroline Cornélis sublime leur quotidien, glissant quelques grains de poésie dans leur indomptable bac à sable.

Le 23/8 aux Rencontres de Huy.

